annexé et ramené en me débattant sur le sol français, mais *j'affirme que j'ai été attaqué en France*, en deçà du poteau-frontière, et qu'à aucun moment la lutte n'a été portée sur le territoire annexé.

» — Cependant, d'après certains journaux, vous auriez reconnu vous-même, dans vos interrogatoires, que vous aviez dépassé la borne-frontière et que la lutte se serait engagée hors de France.

» — C'est absolument faux. Jamais je n'ai opposé ma signature au bas d'une déclaration semblable. Quand j'ai su qu'on m'attribuait un tel aveu, j'ai écrit aussitôt une lettre de protestation au parquet de Leipzig.

» Je prononçai le nom de M. Gautsch.

» — Vous savez, dis-je encore à M. Schnaebelé, que votre collègue allemand proteste contre toute accusation de guet-apens. Il affirme qu'il ne vous a tendu aucun piège, qu'il vous avait donné, comme il l'avait fait maintes fois, rendez-vous pour le redressement d'un poteau frontière, que les agents de police, envoyés par le parquet de la haute cour de Leipzig se trouvaient là à son issue.

» M. Schnaebelé haussa les épaules.

» — M. Gautsch, repris-je, a affirmé qu'on l'a rendu complice malgré lui de l'attentat dont vous avez été victime; que, la veille de l'agression, on lui avait demandé négligemment si vous n'aviez pas quelque jour rendez-vous ensemble, qu'alors et sans méfiance il avait répondu: Oui, précisément *demain*, » et que la police prussienne avait mis à profit ce renseignement sans qu'il eût trempé en rien dans le complot!

» — Allons donc, s'écria M. Schnæbelé avec une explosion d'indignation! M. Gautsch était là, et c'est lui qui m'a montré, qui m'a désigné à mes agresseurs! »

### Le rôle de la diplomatie

Bruxelles, 1er mai. — Parlant de l'incident Schnæbelé, le *Nord* s'exprime de la manière suivante :

«Si ce litige, une fois porté sur le terrain diplomatique, n'a pas été réglé d'emblée, c'est que malheureusement la question de violation de territoire — fait matériel et d'une simplicité absolue, — a été controversée.

»Restait sans doute une autre «modalité» presque aussi décisive: la question des moyens employés pour attirer le commissaire sur le territoire allemand, mais cette question, comportant une certaine marge d'appréciation de la part de la chancellerie germanique, n'admettait pas une solution aussi expéditive.

»Si, comme nous le croyons fermement, l'incident de Pagny ne doit pas avoir de suites, cet heureux résultat sera dû à la façon calme et essentiellement juridique dont M. Flourens l'a traité, ainsi qu'à l'esprit de conciliation dont a fait preuve M. de Bismarck.

»L'attitude de la presse française y a certainement contribué. Disons toutefois, à ce propos, que quelques journaux de Paris, sur la foi de leurs correspondants, ont attribué à la Russie un rôle qui ne pouvait être le sien : elle n'avait pas à se mêler d'une question qui ne regardait que les deux gouvernements en présence et au règlement de laquelle elle n'était point conviée. Toute ingérence indiscrète a pour effet, en pareille matière, de compliquer et d'envenimer les choses au lieu de simplifier. La démonstration pacifique et l'heureux précédent qui résulteront, en dernier ressort, de cette affaire, gagneront beaucoup de force à être spontanés.

»S'il y a une moralité, ou pour mieux dire une conclusion pratique à dégager de cet imbroglio, c'est qu'il serait bien à désirer que, dans toutes les affaires si scabreuses d'espionnage avec ses conséquences judiciaires, de relations de frontières, etc., la haute main fut dévolue à la diplomatie ou tout au moins qu'elle eût préventivement son mot à dire. Un ministre des affaires étrangères ne serait pas ainsi exposé d'un moment à l'autre à se trouver en face d'une affaire grosse de conflits et de passions.»

## *DERNIÈRES NOUVELLES*

Notre correspondant de Nancy nous télégraphie que, lorsque M. Schnæbelé est arrivé à Ars, M. Gautsch est monté dans le même wagon et a fait route avec lui jusqu'à Novéant.

M. Gautsch a essayé de se disculper de toute participation à l'arrestation de M. Schnæbelé. Ce dernier lui a vivement reproché sa conduite. Une discussion très violente s'en est suivie. M. Gautsch a quitté le train à Novéant.

A Metz, M. Schnæbelé était monté dans un fourgon avec des employés allemands et non pas, comme on l'avait dit dans un wagon de première classe.

Ajoutons que jeudi dernier M. Gautsch a été mandé à Metz; on lui fit examiner le fac-simile des lettres trouvées dans le bureau de M. Schnæbelé. M. Gautsch reconnut les avoir écrites.

M. Schnæbelé qui a quitté Paris hier soir est arrivé cette nuit à Pont-à-Mousson.

## LE SERGENT BLANDAN

Bouffarik, 1er mai, — Ce matin a eu lieu l'inauguration de la statue du sergent Blandan, au milieu d'une foule enthousiaste.

Le gouverneur général, MM. Bourlier, Letellier députés, Mauguin, sénateur, le général Delebecque, commandant le 19e corps, l'état-major général de la division d'Alger assistaient à la cérémonie. Ils ont été reçus à la gare par le maire de Bouffarick. Les tirailleurs algériens, un escadron de chasseurs d'Afrique et la gendarmerie, formaient la haie depuis la gare jusqu'à l'emplacement de la statue. Les rues étaient pavoisées sur le parcours.

Après une courte réception, le maire et les autorités civiles et militaires, se sont rendus sur la place où la statue était élevée et la cérémonie a aussitôt commencé.

Le colonel Tramelet, promoteur de la souscription pour l'érection du monument a prononcé un discours dans lequel il a fait l'éloge du sergent Blandan et rappelé les sacrifices de toute sorte de l'armée d'Afrique, sacrifices longtemps ignorés et qui menaçaient de rester dans l'oubli par suite de la course vertigineuse du progrès.

Le colonel a ajouté que lorsqu'il eut l'idée d'ériger une statue à Blandan et à ses compagnons, il craignait de voir un bouleversement dans les idées et dans les mœurs; mais, au contraire, son idée a été accueillie avec une véritable enthousiasme et maintenant avec l'aide du gouvernement de la République, la statue de Blandan glorifie l'héroïsme militaire dans son expression la plus désintéressée et personnifie l'armée d'Afrique.

M. Letellier, député, a pris ensuite la parole et a fait l'éloge de l'armée d'Afrique, « il est inutile, a-t-il ajouté, de chercher chez les anciens des vertus guerrières, nous les trouvons à chaque moment dans notre histoire nationale. Cette statue rappellera le souvenir des héros auxquels l'histoire n'a pas pu faire un nom, la statue de Blandan est l'image de l'armée entière.

M. Tirman à son tour, a établi une comparaison entre la statue du général Margueritte et celle du sergent Blandan : « Cet hommage rendu à deux soldats placés aux deux extrémités de la hiérarchie militaire, a-t-il dit, atteste l'impartialité de l'admiration publique, pour conserver la mémoire de tous les héros. »

A ce passage de son discours, M. Tirman a salué le dernier survivant du combat de Beni-Nered, M. Marchand, présent à la cérémonie, puis il a continué ainsi : « Honorer les soldats tombés pour le pays c'est honorer l'armée entière dont la vaillance a enrichi la colonie. La statue du sergent Blandan restera un témoignage de ce qu'il y a de plus noble au monde, l'amour de la patrie et la passion du devoir. »

M. le général Delebecque s'est levé ensuite et, au nom de l'armée, a salué le sergent Blandan, qui personnifiait la gloire de cette armée; il a cité les ordres du jour du maréchal Bugeaud, relatifs aux faits d'armes de Beni-Nered et a terminé en ces termes :

» La statue de Blandan rappellera à tous que, dans le cœur de la nation, le dévouement et le courage des petits comme des grands sont également glorifiés. Vive l'Algérie! Vive la France! Vive la République! (Applaudissements.)

Après ce discours, les troupes ont défilé devant la statue Blandan, aux sons de la *Marseillaise* et aux applaudissements de la foule émue. La cérémonie s'est terminée à 10 heures 30 minutes.

## NOUVELLES DU JOUR

### « Lohengrin ». — La répétition générale

Paris, 1er mai. — La répétition générale de *Lohengrin*, opéra en trois actes et quatre tableaux de Richard Wagner, offerte à la presse, a eu lieu samedi soir à l'Eden-Théâtre devant un public d'élite.

On remarquait dans la salle des sommités musicales, artistiques et littéraires.

L'exécution de l'œuvre de Wagner s'est effectuée sans le moindre incident. Commencé à huit heures, le spectacle ne s'est terminé qu'à une heure du matin. On assurait dans les couloirs du théâtre que la première représentation aurait lieu mardi prochain.

### Au salon. — Le vernissage

Paris, 1er mai. — C'est par un temps glacial que le Salon a ouvert ses portes samedi matin à neuf heures.

A partir de neuf heures et demie, le public a commencé à arriver en foule, et c'est sans interruption qu'on a continué à entrer jusqu'à onze heures et demie.

Cette année, on entre par trois portes différentes : le public payant, par le guichet de gauche de la grande porte ; les artistes par le guichet de droite, les représentants de la presse, les sociétaires et les abonnés, par la porte n° 1.

A une heure, on comptait 9,680 entrées.

Le nombre des visiteurs a grossi encore dans l'après-midi jusqu'à la fermeture des portes.

### Le mariage de Mlle de Sombreuil

Mlle Schneider, dite de Sombreuil, pour pouvoir résider en France a résolu de se marier avec un vieillard de 73 ans auquel elle reconnaît une rente de 1,200 fr., moyennant laquelle le mari abandonne tous ses droits.

Mlle de Sombreuil n'a jamais vu son fiancé. Elle déclare qu'elle ne le verra qu'un instant à la mairie et ce sera tout. Le fiancé a accepté.

### Une catastrophe financière

Orléans, 30 avril. — Un sieur Sureau, banquier à Malesherbes, qui s'intitulait receveur de rentes, s'est jeté dans l'Essonne mardi dernier. Son cadavre a été presque aussitôt retrouvé.

Sureau laisse un passif de 5 million environ. Il exerçait sa profession depuis trente-deux ans et n'avait jamais eu d'employés en dehors de son gendre, qui lui servait de commis depuis quatre ans seulement. Aux personnes qui s'adressaient à lui pour faire des placements, il remettait une simple reconnaissance constatant qu'il « s'engageait à faire le meilleur emploi convenable de la somme qu'il recevait. » On servait ainsi à ses clients 10 à 15 0/0 d'intérêts. Il avait en lui, à Malesherbes et dans les communes environnantes, une confiance illimitée. Cette catastrophe atteint gravement toute la contrée, et la consternation est générale. On cite plusieurs notabilités du chef lieu de canton dont les pertes varient de 60 à 250,000 francs.

### Une fin terrible.

Epernay, 30 avril. — Jeudi, M. le commissaire de police d'Epernay fut prévenu qu'une veuve Poiret, âgé de 83 ans, qui habite rue Saint-Thibault, 53, n'avait pas été vue depuis quelques jours. Un serrurier fut alors requis et l'on voulut procéder à l'ouverture de la porte, mais celle-ci était fermée en dedans à l'aide d'une targette.

Force fut de briser un carreau pour pénétrer. Aussitôt, un spectacle hideux s'offrit aux regards: cette malheureuse octogénaire gisait à moitié nue sous sa table, les chaises de l'appartement renversées; tout faisait croire au premier aspect à un crime.

Le cadavre fut transporté à l'hospice, où l'autopsie démontra que tout soupçon de crime devait être écarté. La mort remontait à vingt-quatre heures.

Cette femme était ennemie de le société et ne voulait voir personne. C'est ainsi qu'elle est morte seule, laissant au moins 100,000 francs de fortune. Détail navrant : les rats lui avaient déjà entamé les mains.

### Le procès de nihilistes.

Saint-Pétersbourg 30 avril. — L'acte d'accusation contre les nihilistes prévenus d'avoir cherché à tuer le tzar, le 12 du mois dernier, et dont le procès se déroule actuellement, blâme très sévèrement la négligence de la police dans toute cette affaire et constate que le hasard seul a fait découvrir le complot.

L'acte d'accusation relève surtout ce fait que des mannes et des creusets, pleins de substances explosibles, ont pu être transportés, par chemin de fer, de Wilna à Saint-Pétersbourg, sans attirer l'attention.

### Immense incendie à Constantinople.

Constantinople, 30 avril. — Le village d'Arnaoutkeni, l'un des centres de population les plus denses de la rive européenne du Bosphore, a été, nous l'avons dit, en partie détruit par un terrible incendie qui a brûlé en quelques heures plus de 600 maisons et boutiques et réduit à l'extrême misère des milliers de pauvres gens.

C'est dans la partie du village habitée par la classe ouvrière que l'incendie a pris naissance, par l'imprudence d'une vieille femme, qui a versé du pétrole dans sa veilleuse, en croyant y mettre de l'huile. Dès qu'elle eût allumé la mèche, la flamme du pétrole se communiqua aux murs de la chambre ; et, comme les maisons sont en bois et les rues très étroites, tout le quartier était transformé bientôt après en immense brasier.

De ce point central, l'incendie, propagé par un vent violent, a pris plusieurs directions et a exercé d'autant mieux ses ravages que les pompiers réguliers de Péra et de Stamboul ont eu à franchir une longue route et ont dû borner leurs efforts à circonscrire le fléau.

L'aspect des lieux est lamentable, mais personne, heureusement, *n'a péri dans ce désastre*. Le sultan a fait mettre cinq cents tentes à la disposition des incendiés et distribuer des vivres et de l'argent. Ces distributions continuent par son ordre, et il a prescrit d'organiser immédiatement une grande commission qui recueillera les secours et les souscriptions à Constantinople et en province.

Par surcroit de malheur, le feu éclatait, dans la même nuit du 23 au 24, à Sultan-Sélim, à Stamboul, dans le quartier de Tcharchemba-Bazar. Par suite de l'insuffisance des pompes, qui avaient été dirigées sur Arnaoutkeni, l'incendie dévorait en peu de temps trente maisons et boutiques. Ce qui rend ce désastre plus navrant, c'est qu'à Sultan-Sélim comme à Arnaoutkeni il atteint principalement des familles d'ouvriers, qui sont aujourd'hui dénuées de tout et en proie à la misère.

### L'élection sénatoriale de la Vendée

La Roche-sur-Yon, 1er mai. — Une élection sénatoriale a eu lieu aujourd'hui à la Roche-sur Yon pour le remplacement de M. Gaudineau décédé, 854 électeurs sur 855 inscrits ont pris part au vote. M. Biré, candidat de droite a été élu par 464 voix contre 381 obtenus par M. Daniel Lacombe opportuniste.

### L'emprunt de la ville de Paris

Paris, 1er mai. — L'emprunt de 40 millions de la ville de Paris a été couvert vingt-neuf fois.

### Un mot de M. de Bismarck.

Vienne, 1er mai. — Une dépêche de Berlin, partie de bonne source, annonce que M. de Bismarck aurait dit ces jours derniers à M. Bleichrœder :

— L'empereur et moi croyons que la paix sera maintenue.

— En ce cas, permettez-moi de le croire aussi, a répondu M. Blechrœder.

### Inauguration de la statue de Victor Emmanuel à Venise

Venise, 1er mai. — L'inauguration du monument de Victor Emmanuel a eu lieu ce matin à onze heures.

Le sénateur Fornoni et le syndic ont prononcé des discours.

### La crise à Mulhouse

On télégraphie de Mulhouse à la *France*, qu'avant les élections du Reichstag, il y avait de nombreux travaux projetés pour la fin de l'hiver, en Alsace-Lorraine; mais les discours du chancelier et du comte de Moltke avaient déjà causé bien des ruines. L'incident Schnæbelé a ôté toute confiance dans la paix. Toutes les industries sont suspendues et les ruines s'accumulent chaque jour davantage. Pour les ouvriers, c'est une misère affrayante.

### L'élection de Toulouse

Toulouse, 1er mai. — Voici les résultats complets de la ville de Toulouse.

MM. Calvinhac, opportuniste.. .... 14,639 voix
Duboul, conservateur........ 8,604 »

M. Calvinhac gagne 2166 voix sur le premier tour, M. Duboul 59.

Toulouse, 1 h. matin. — Voici le résultat à l'heure actuelle :

MM. Calvinhac.................. 38.228 voix
Duboul..................... 33.t92 »

## BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

### La draperie à Sedan

Les affaires, en ce moment, sont un peu calmes, le temps, du reste, ne s'y prête pas ; avant les pluies nous avions le froid, ce qui n'aide guère au début de la saison. On vend en ce moment des taupelines bon marché, des satins ; mais ce qui se vend le mieux, c'est encore et toujours les façonnés d'été et demi saison, surtout en bas prix.

Les draps lisses se vendent peu en ce moment, attendu que les provisions pour première communion sont faites, l'exportation qui en fait ordinairement beaucoup s'est attachée depuis un moment au drap lisse et taupeline été.

Les édredons et satin large se vendent, mais par petits métrages. On signale un grand faiseur de nouveauté genre Elbœuf, Verviers et Lisieux, ce genre manquait complètement sur notre place : aussi, nous engageons tous les acheteurs qui viendront sur place à s'adresser à M. Jacquemart, place d'Armes, il conduira ces messieurs chez les bons faiseurs de la place, et cela sans rétribution, attendu que le 1 0/0 que fait le fabricant au commissionnaire lui suffira.

Mouvement du 15 au 30 avril. — Draperie, 1886 : 34,978 kil. — 1887 : 35,651. — Laines : Arrivages, 63,277 kil. ; Expéditions : 35,357.

### Condition publique de Tourcoing

*Mouvement du 25 au 30 avril 1887*

| Matières | Nombre de colis | Poids en k. |
|---|---|---|
| Soies . . . . . | 3 | 316.1 |
| Laine peignée . . | 2.077 | 238.791.0 |
| Laine filée . . . | 638 | 57.455.7 |
| Blousses . . . . | 411 | 40.480.8 |
| Coton . . . . . | 116 | 11.959.7 |
| TOTAUX. . . | 3.245 | 349.003.3 |

Conditionnements 1.046 1/2. — Titrages 30. — Dégraissages 8 .[..

*Le Directeur*, STORHAY.

### *Laines*

ANVERS, 30 avril.

AVIS MENSUEL. — *Laines de la Plata.* — Existences au 31 mars dernier 31.691 b. ; arrivages 17.130 b. ; ventes à main ferme, 1.604 b., en vente publique 5.150, total 6.754 b. ; passage 5.714 ; stock de ce jour 36.352 ; total 48.821 b.

Durant le mois sous revue, la demande a été calme sur notre marché.

Seules les laines de Montevideo moyennes ont été assez recherchées et se sont traitées aux environs des cours du mois dernier, c'est-à-dire en baisse de 10 centimes sur ceux de la vente de janvier.

Quelques B.-A. de bonne à belle qualité ont obtenu les prix de janvier.

Le 26 de ce mois ont commencé nos enchères de laines. Il a été offert 11.650 b., dont 5.315 b. ont été vendues.

Pendant cette semaine, les ventes se sont poursuivies en présence du concours habituel d'acheteurs.

Les enchères continuent à être peu animées et les prix payés, sans dénoter de changement notable sur ceux du début, sont cependant dans quelques cas en faveur des acheteurs, notamment pour ce qui concerne les Montevideo, moyennes à bonnes

Les consommateurs allemands et ceux de l'Alsace montrent le moins d'indécision aux achats, ceux du Nord de la France, par contre, sont presque inactifs.

*Le choix des laines exposées jusqu'à présent* représente un ensemble de qualités moyennes, quelques rares lots de laine supérieure ont été relativement bien disputés.

Les prix payés comparés aux cours de janvier, dénotent une baisse de 10 parfois 15 centimes, ce qui constitue une légère réaction sur les prix pratiqués à main ferme avant les enchères.

Les agneaux continuent à être délaissés et obtiennent des cours nominaux.

Entre les séances il a été traité à main ferme 185 b: dont 34 b. B.-A., 54 b. Montevideo, 93 b. Australie et 4 b. Algérie.

Jusqu'au 5 mai prochain, jour de clôture de nos enchères, il reste à offrir environ 8.177 b.

*Laines diverses.* — Ventes, 330 b.; stock ce jour, 14.608 b.

*Peau de mouton.* — Existences au 31 mars dernier 235 b., arrivages par divers navires 406 b. total 631 b.

Ventes 37 b., passage 370 b., stock ce jour 224 b., total 631 b.

Marché très calme, ventes insignifiantes.

J. J. MELGES.

*Enchères de laines.* — Résultat de la 5e séance : 2.125 b. offertes et 920 b. vendues.

Choix passable. Enchères et prix sans changement.

Résumé des 5 premières séances : 11.650 b. offertes et 5.315 vendues.

Il reste à offrir en vente du 2 au 5 mai environ 4,100 b. B.-A., 3.700 b. Montevideo, 400 b. Australie, etc.

E. KARCHER.

PORT-ELISABETH, 2 avril.

Notre marché a été calme pendant la dernière huitaine et les affaires n'ont pas eu grande importance. En Uitenhage snow white il a été traité en tout 200 b., quelques bons lots de 16 à 17 d., le restant qualité moyenne 14 à 16d. En country snow white quelques balles Philippolis ont réalisé 13 ou 13 1/2d., 20 à 30 b. Cradock 13 1/2 ou 14 d. En country scoured nous possédons quelques fortes parties Bloemfontein bulky, mais qui sont tenues à des prix trop élevés. Les laines en suint Karoo ont eu la vente de 200 b. Richmond, à 5 1/2d. pour Bradford une autre partie, également de 200 b., mais laine plus légère, de circà 5 3/4 à 6d pour le Continent. En laines en suint bleuâtres sup. long on a fait quelques balles Rouxville, longue soie, à circa 5 3/4d. En laine en suint bleuâtre de qualité moyenne on n'a presque rien offert en vente.

### *Mouvement maritime lainier*

Le steamer anglais *Riversdale* est entré le 28 avril à Dunkerque au soir ; ce steamer a débarqué en ce port 1357 b. laine de B.-A.

Le steamer espagnol *Mayo* est arrivé a Dunkerque le 1er mai venant de Montevideo et B.-A. avec laines, ce steamer débarquait ses laines le 2 courant.

Le steamer espagnol *Magallales* est attendu à Dunkerque le 7 mai venant de Montevideo et B.-A. avec laines.

Le steamer *Pampa* cap. Fontaine, des chargeurs-réunis, a touché à Ténériffe le 29 avril venant de B.-A. et Montevideo. Il a suivi pour Dunkerque ce jour où il est attendu le 8 courant.

Ce steamer relèvera pour le Havre avec le solde de sa cargaison.

Le steamer *Ville de Buenos-Ayres* a terminé le 30 au soir à Dunkerque le débarquement de ses laines et marchandises pour ce port, a suivi le même soir avec le solde de sa cargaison pour le Havre où il est arrivé le 1er mai.

Le steamer anglais *Ranmoor* venant de Dunkerque. Anvers et Liverpool à Londres, y complétait sa cargaison pour Montevideo, B.-A. et Rosario le 30 avril et a ete expédié ce jour.

Le steamer anglais *Phœnician* est actuellement en charge à B.-A. prenant des laines, etc. pour Dunkerque.

Le steamer *Parana* cap. Robert, des chargeurs-réunis, est arrivé le 29 avril à Montevideo venant de Dunkerque et le Havre reprendre charge en laine pour ces ports.

Le steamer anglais *Teriotdale* est parti le 29 avril de Newport pour la Plata allant charger en laine.

Le steamer anglais *Iberia* a mis en mer de Gravesend le 29 avril, allant de Londres à Sydney (Aust.) pour charger en laine.

Le steamer anglais *Grodno* parti de B.-A, le 26 avril avec laines, etc. va à Hall.

Le steamer *Sydney* des messageries maritimes, est arrivé à Marseille le 28 au soir, venant de Sydney (Aust.) avec laine, etc.

Le steamer *Panama* arrivé des mers du sud au Havre, y a débarqué 100 colis laine provenant d'Arica 3 b. laine de Coquimbo ; 58 fardeaux laine, 26 b. de Valparaiso et 172 b. laine de Talcahaund.

Les steamers anglais *Dalton* et *Hogarth* allant de Liverpool à la Plata prendre charge en laine etc., ont suivi de St-Vincent (Cap-Vert) le 27 avril.

Le steamer *Galedonien* venant de l'Australie, est arrivé à Marseille le 29 avril au soir, porteur de laines.

Le steamer anglais *Orient* venant de l'Australie à Londres, y a débarqué ces laines du 27 au 28 courant et a été expedié de nouveau pour Adelaide, Melbourne et Sydney.

Le steamer anglais *Hankow* est arrivé le 29 avril à Melbourne (Aust.) venant de Londres prendre charge en laine.

Le steamer anglais *Ceptie* a suivi le 28 avril de Ténériffe pour la Nle-Zélande.

Mis en mer de Caxhaven le 28 avril steamer allemand *Bahia* allant à la Plata charger des laines pour Hambourg.

Le steamer *Horrox* allant de la Plata à Anvers avec laines, a suivi le 29 avril de Madère.

Be steamer anglais *Austral* allant de Londres en Australie, a suivi le 29 à 5 h. du matin de Suez.

Le voilier *Edda* venant de Rio Grande est arrivé au Havre portant 251 b. laine.

### *Marchés anglais*

MANCHESTER, 29 avril.

*Filés et tissus.* — Les affaires en tissus pour l'Orient continuent excessivement restreintes et les ventes faites l'ont été à très bas prix. Pour l'Amérique du Sud et autres marchés de peu d'importance il règne une petite demande régulière, et quelques achats ont lieu aux cotations de mardi dernier. En filés pour la consommation il y a peu d'ordres d'achats et la tendance est plutôt en défaveur des filateurs. Les filés en paquets pour l'exportation ne donnent également lieu qu'à peu d'affaires, toutefois les prix restent inchangés.

## CHRONIQUE LOCALE

## ROUBAIX

**Le « Progrès du Nord »** voudrait connaître notre pensée sur le dernier ouvrage de M. Taine consacré à Napoléon Bonaparte.

La question de notre confrère est plus malicieuse qu'embarrassante.

Le Napoléon Bonaparte de M. Taine n'est pas celui de la légende ; il servira pour éclairer l'impitoyable histoire.

Nous savions déjà, par les mémoires du temps, et surtout par ceux de Mme de Rémusat, que, chez Napoléon, le cœur et le caractère laissaient grandement à désirer.

Les récentes recherches de M. Taine nous le confirment.

Mais ce jugement, si justifié soit-il, n'empêchera pas la postérité de considérer Bonaparte comme le plus grand homme de guerre et l'un des génies les plus puissants que le monde moderne ait connus.

Alexandre fut, comme homme, un assez triste sire; il n'en est pas moins resté, dans la mémoire des peuples, un heros et un prodigieux conquérant.

L'autre jour, une vénérable octogénaire, qui se souvient fort bien des Cent-Jours, et qui a gardé tout entière la mémoire et l'intelligence de sa jeunesse, me parlait justement de Napoléon:

« Il m'avait pris mes deux frères; me disait-elle; il avait fait bien du mal à mes parents, comme il en avait fait à toutes les familles françaises, *et, pourtant, mon père l'aimait comme* l'aimait le peuple tout entier, parce qu'il avait rouvert les églises et qu'il nous avait donné la gloire. »

Ce jugement de ma vieille amie fut celui de la plupart des contemporains de Napoléon ; il n'infirme, en rien, celui de M. Taine.

L'un et l'autre sont justes et s'accordent au fond.

Je ne partage pas précisément l'admiration que témoignait, l'autre jour, un de mes collaborateurs, pour toutes les conceptions napoléoniennes. Le monopole universitaire, pour ne parler que de cela, nous a toujours paru detestable.

Mais l'insatiable ambition du conquérant, son mépris pour les hommes, son despotisme et tous les mauvais côtés de sa nature ne m'empêchent pas d'admirer le génie de celui qui nous tira du gachis où la Révolution avait jeté la France.

Les articles organiques ne me font pas dédaigner le Concordat.

Watterloo ne me fera jamais oublier Austerlitz.

Est-ce cela que désirait savoir le *Progrès* ?

A. R.

**Un temps assez beau** a favorisé les deuxième et troisième journées de l'Exposition horticole ; le nombre des promeneurs qui sont venus la voir a été très grand et à l'heure qu'il est, beaucoup des plantes qui s'étalaient rue de la Gare, ornent déjà les salons ou les jardins.

**Nos artistes au Salon.** — Nous apprenons que M. Kettels, le peintre roubaisien bien connu, a eu deux toiles admises au salon de 1887. C'est la septième fois que M. Kettels a l'honneur de voir ses œuvres admises au Palais de l'Industrie.

**Acte de probité.** — Un jeune homme du Blanc-Seau, Jules Hamel, a trouvé, dimanche vers midi, près de l'église Saint-Martin, une pièce de cinq francs. N'ayant pu, malgré ses recherches, savoir à qui elle appartenait, il l'a déposée au commisariat central où, un instant après, elle fut réclamée.

**La tentative d'assassinat de la rue Pellart.** — M. Legrand, juge d'instruction du parquet de Lille a terminé son enquête sur la récente tentative d'assassinat dont a été victime M. M... ; le dossier a été transmis à la Chambre des mises en accusation, et il est probable que le jardinier Liévin Courselle comparaitra devant les assises de mai.

L'état de son gendre, M. M..., blessé comme on le sait au bras gauche d'un coup de feu, est très satisfaisant, et sa complète guérison n'est plus qu'une question de jours.

**Accident de tramway.** — Lundi matin, vers dix heures, la voiture de M. Delplanque, marchand de beurre, rue du Collège, a été heurtée, rue de Lille, près du boulevard de Cambrai, où elle stationnait, par le tramway à vapeur allant de Roubaix à Lille.

M. et Mme Delplanque, qui se trouvaient dans le véhicule, furent précipités sur le sol. Ils ne se firent, par extraordinaire, pas même une égratignure.

Quant au cheval, qui était tombé, il ne se blessa pas non plus; la voiture, au contraire, a subi de graves avaries ; les brancards ont été complètement brisés.

**Chute.** — Un ouvrier couvreur, Charles-Louis Vanwille, travaillait, pour le compte de M. Louis Delfosse à la toiture d'une maison de la rue de Lannoy, samedi soir vers six heures. Il perdit tout à coup l'équilibre et tomba dans le vide, d'une hauteur de neuf mètres. Par bonheur, il rencontra à trois mètres du sol un double fil de laiton qu'on avait tendu pour des réparations à faire à la façade de la maison. Cette rencontre amortit la chute de l'ouvrier qui ne porte que deux légères contusions aux jambes.

M. Druelle, médecin, mandé aussitôt, lui donna les premiers soins.

**Un voleur de coqs.** — Lundi matin, vers une heure et demie, des cris : au voleur! au voleur! partaient du café du *Cygne*, Grande-Place, et, au même instant, se dressait, à quelques pas de là, la silhouette d'un homme fuyant à toutes jambes.

Des sergents de ville, de garde près de l'exposition horticole, se lancèrent à la la poursuite du fuyard et l'arrêtèrent rue Saint-Georges. L'un d'eux le mena ensuite au café du *Cygne* ou il apprit ce qui venait de se passer.

Profitant d'un moment ou un cultivateur d'Herseaux, M. Dubrulle, était sorti de l'estaminet — les établissements publics peuvent, le troisième dimanche de la foire, rester ouverts jusqu'à deux heures du matin. — Henri L..., apprêteur, avait tout doucement pris un sac placé sous la table et contenant un coq, puis, le glissant sous sa veste, il allait filer tranquillement, lorsqu'il rencontra, au moment de passer la porte, le cultivateur. Celui-ci, se doutant de quelque chose, voulut empêcher Henri L... de sortir, mais l'apprêteur lui jeta son sac dans les jambes et s'en alla aussitôt qu'il put.

Cet amateur de coqs a été conduit au dépôt.

**Une ménagère** de la Grande Rue, Sidonie P..., a, au cours d'une querelle qui s'était élevée entre elle et sa mère, porter à cette dernière un violent coup de poing. On l'a arrêtée.

**Une dispute** se produisit, dans la matinée, entre un jeune bacleur de la rue Archimède et sa sœur Marie B... A bout d'arguments, Victor saisit bientôt un couteau, en menaça Marie ; comme celle-ci ne faisait pas mine de se taire, il sauta sur elle, et la jeune fille qui, pour parer le coup, avait étendu la main, fut blessée au pouce.

Victor B..., arrêté peu après, a été mis à la disposition de M. le commissaire du 1er arrondissement.

**Les pochards** peuvent tout à leur aise décrire des paraboles plus ou moins accentuées, cela est commun et, à Roubaix, on n'y fait plus attention.

Mais ce n'était pas le cas de deux dames, commodément installées dans une carriole, samedi vers six heures du soir. Au lieu de décrire des paraboles, elles en faisaient décrire à leur pauvre cheval qui, tiraillé en tous sens par ses gracieuses conductrices, finit par s'engager et engager la voiture dans un tas de pavés.

La voiture versa, la caisse fut brisée, les vitres volant en éclats firent aux dames de nombreuses égratignures. Il fallut un certain temps pour *dégager les victimes de dessous les décombres.* On y réussit enfin, mais ce fut une explosion de rires quand, sorties de la débâcle, les deux dames se prirent à tituber de la plus belle façon.

On les reconduisit chez elles : leur équipée vaudra cher.

Les blessures qu'elles ont reçues n'ont aucune gravité.

**Elle avait cru bien faire**, Jeannette D.... en répondant « oui » quand Alphonse L... la demanda en mariage. Mais la lune de miel est passée maintenant, et les habitants du quartier Sainte-Elisabeth ont eu samedi dans la soirée le spectacle d'une dispute entre *les* deux époux. Tous les meubles furent jetées sur la rue : il fallut l'arrivée d'un agent pour rétablir un calme relatif.

**Chronique colombophile.** — Le concours organisé par la *Fédération colombophile roubaisienne* a eu lieu, dimanche, à Saint-Just. Il y eu 552 pigeons lâchés à 7 heures précises du matin. Un vent du Nord-est favorisait l'ouest du concours, Le convoyeur était M. Louis Leman.

En voici les resultats :

MM. Labitte, 9 heures 35. 4e zone R ; Fremaux, 9.37, 4e zone, R ; H. Catel, 9.38. 6e zone B ; A. Maton, 9.38, 4e zone R : Clément, 9.38, 5e zone M ; H. Catel, 9.40, 6e zone B ; F. Mathon, 9.41, 6e zone R ; Masurel 9.41, 7e zone R ; A. Maton, 9.41, 4e zone R ; Berton, 9.42, 5e zone R ; Bayart, 9.42, 11e zone R; Ghesquière 9.43, 6e zone R; A. Duhem, 9.43, 5e zone R; F. Mathon 9.45, 6e zone R ; Leman, 9.45, 5e zone R : Tassard, 9.45, 5e zone R ; Delescluse, 9.47. 6e zone R; Clément 9.51, 5e zone M ; Lepers, 9.51, 5e zone, R ; Dupuis, 9.52, 3e zone A ; D'halluin-Varrasse, 9.53, 6e zone M; Werts, 9.57, 7e zone R ; Béhague, 9.57, 10e zone R ; Capart, 9.57, 7e zone R ; Lampe, 9.57, 4e zone R ; Debarbieux, 9.57, 6e zone R ; Planquart, 9.58, 13e zone R. 6e rone, M. Clément, 9,56.

MM. Godefrin, 9 h. 58, 5e zone, R.; Lepers, 9.59, 5e zone, R.; Bauwens, 10 h. 2e zone, R.; Godefrin, 10, 5e zone, R.; Rooms, 10, 9e zone, R.; Weerts, 10, 7e zone, R.; Béhague, 10 h.01, 10e zone R.; Capart, 10.01, zone 7, R.; Carlier, 10.01, zone 6, R.; Scalbert, 10.01, 4e zone, R.; Bayart, 10.02, 11e zone, R.; Cruque, 10.03 2e zone, R.; D'halluin-Varrasse, 10.03, 6e zone, M.; Degraeve, 10.03, 7e zone, R.; A. Duhem, 10.03, 5e zone, R.; Masse, 10.03, 6e zone, R.

MM. Balcaen, 10 h. 4, 8e zone, R : Ducatez, 10.4, 10e zone, R ; Dandois, 10.4, 7e zone, R; Valentin, 10.4 6e zone, R ; Deschamps, 10.4, 4e zone, R ; Vanech, 10.4, 5e zone, R ; Hellebois, 10.5, 7e zone, R ; Planquart, 10.5, 13e zone, H ; Verbowede, 10.5, 7e zone, R ; Capart, 10.6, 7e zone, R ; Catel, 10.6, 6e zone, R ; Lambin, 10.7, 6e zone, R.

La zone R correspond à Roubaix ; B Blanc-Seau ; M Mouveaux ; C Croix ; H Hutin (arrière zone).

Dimanche 8 mai aura lieu un concours sur Clermont chez M. Vanpevenage, rue de Lannoy, fort Despretz, à la société *Les Jeunes Amateurs*. La mise en panier se fera le Samedi 7 mai, de 3 à 6 heures du soir (100 fr. prix d'honneur).

**Lannoy.** — A l'occasion du mariage de Mlle Mulliez, fille de l'honorable maire de Lannoy. Mlle Marie Salembier 1er prix du conservatoire de Lille a chanté pendant la cérémonie quelques morceaux bien choisis. Les progrès de cette artiste sont évidents; nous avons pu en juger par son interprétation de l'*Ave Maria* de Gounod, d'un *O Salutaris* et d'un cantique en français du même auteur. Toutes nos félicitations à Mlle Marie Salembier dont les études seront bientôt, nous l'espérons, couronnés de nouveaux succès.

**Mouvement du canal de Roubaix.** — Bateaux arrivés. — Le *Jeune Gustave*, houille, venant de Meurchin ; *Jeune Frédéric*, houille, venant de Pont-à Vendin ; l'*Union*, briques, venant de Deûlemont ; le *Hasard*, houille, venant de Beuvry ; *Gustine*, houille, venant de Béthune ; les *Deux Freres*, gravier venant de Calais ; *Rug*, bois, venant de Calais ; *Saturne*, acide, venant de La Madeleine ; *Séraphine*, scorie, venant de Lille ; *La Montagne*, houille, venant de Beuvry.

La *Surprise*, houille, venant de Beuvry; *Jeune Aimé*, houille, venant de Pont-à-Vendin; *Dieu protège*, houille, venant de Beuvry; le *Désir*, houille, venant de Meurchin; *Jeune Elise*, houille, venant de Bruay; la *Superbe*, houille, venant de Meurchin; *Labaska*, bois, venant de Calais.

## LA FRANC-MAÇONNERIE

Le 46me numéro des *Mystères de la Franc-Maçonnerie*, dévoilés par Léo Taxil, est en vente au prix de 10 centimes.

Le réclamer aux porteurs ou au bureau du journal.

La neuvième série des *Mystères de la Franc-Maçonnerie*, dévoilée par Léo Taxil, vient de paraitre.

En voici le sommaire :

Gravures. — 1° La légende du Chef du Tabernacle 23e degré) : Ebis combattant le Dieu-Crocodile. — 2° Enseignement du Prince du Tabernacle (24e degré) : les deux principes de la divinité, le Jéhovah blanc et le Jéhovah noir. — 3° Initiation du Chevalier du Serpent d'Airain (25e degré) : le pèlerinage au Sinaï.

FEUILLETON DU 3 MAI 1887. — 57

# LE CONTUMAX

*Par Raoul DE NAVERY*

XIX

### Le mangeur de « grenouille. »

— Encore une fois, je ne l'ai pas ici.

— Tu as mangé la grenouille, voyant que pas un d'entre nous ne reviendrait, et nous croyant bien gardés à la Nouvelle. Mais on en revient, mon petit, et ceux qui arrivent ont les dents horriblement longues.

Jean Mioche crut avoir trouvé un moyen de salut.

— Je vais te remettre ta part, Chardon.

— Ma part ! Non point ! Je deviens le banquier de l'association à mon tour. Fiston et la Trogne m'ont délégué leurs pouvoirs. J'attends la somme entière ; si tu refuses de me la remettre, ton affaire est dans le sac. Depuis mon retour, j'en ai appris long sur ton compte. Si je t'ai retrouvé boulevard boulevard Ornano dans ta peau de bourgeois paisible et honnête, c'est que je connais toute ta vie. Si la police me consultait, elle trouverait vite la bande de Neuilly ; un joli truc, du reste ! Mes compliments. Payes-tu ?

— Non, répondit Jean Mioche ; rien de ce que tu pourrais dire ne fera que je puisse à cette heure te remettre cent cinquante mille francs. Après quinze ans d'absence, on ne redemande pas à brûle-pourpoint une pareille somme à un camarade. Tiens ! tout ce que je possède est renfermé dans ce tiroir, prends-y ce que tu voudras. Ce soir, je me procurerai le reste.

— Comment ? demanda Chardon incrédule.

— Je garde mon secret.

— Il *me semble trop ressembler* à l'histoire du bois de Verrières, parle ou je me venge.

— Je te laisse libre de me suivre, c'est tout ce que je puis faire. Je me rendrai au village d'Eden, appartenant à un fabricant de faïence bien connu, et je reprendrai chez lui les fonds placés dans son commerce. Tu peux me suivre, attendre dans le parc : je reviendrai te trouver avec l'argent.

Chardon réfléchit.

Il ne risquait rien à accepter ce que lui proposait Jean Mioche.

S'il refusait, pour se venger, il derait le dénoncer, et Jean Mioche à son tour signalerait à la police la présence de Chardon à Paris. Il *serait toujours temps le lendemain* d'employer les moyens violents, si Jean Mioche refusait de tenir sa parole. Cependant, dans la crainte des éventualités pouvant surgir. *Chardon enfonça la main dans le tiroir* béant, la retira pleine d'or et de billets et dit en souriant :

— C'est un accompte.

Puis accentuait davantage son expression de bonne humeur :

— Je cours acheter une pelure à la *Belle Jardinière*, tu m'inviteras à diner; de la sorte nous ne nous quitterons pas.

— C'est cela, nous ne nous quitterons pas, répondit Jean Mioche.

Chardon partit en promettant d'être de retour dans deux heures,

Resté seul, Jean Mioche exhala furieusement sa colère que jusqu'alors il était parvenu à dompter. L'arrivée de Chardon bouleversait subitement tous ses plans. Ce qu'il venait de promettre, il n'était pas certain de pouvoir le tenir. Depuis longtemps, la caisse de Samuel Dupont lui demeurait fermée, et il restait convaincu que le fabricant ne mentait pas en affirmant que sa fortune personnelle se trouvait réduite à fort peu de chose. Comment le recevrait-il ? Trouverait-il les cent cinquante mille francs dont il avait besoin ? Jean Mioche savait trop que Chardon pourrait exercer une terrible vengeance. Jean Mioche avait volé des camarades, des amis, plus que cela ; des complices ! Il fallait l'argent, il le fallait à tout prix. Il affirmerait à Dupont que jamais plus il n'aurait recours à lui. Il le supplierait. Il ne menacerait plus. Et pourtant si Dupont lassé de la lutte, refusait, tenait tête à l'attaque et bravait les conséquences de son refus, que ferait-il ?

Jean Mioche ne le demanda pas longtemps. L'expression de son visage devint si résolument féroce que, s'il se fût regardé dans un miroir, il se serait fait peur. Pour agir, il lui restait quelques heures.

Jean Mioche se rendit rue Paradis-Poissonnière, s'assura que le fabricant se trouvait au village d'Eden, dîna au cabaret, trouvant mortellement long le temps qu'il devait dépenser avant de partir ; puis, lorsque dix heures sonnèrent, il monta en fiacre, descendit de voiture avant d'arriver au village, pénétra dans le parc en franchissant la palissade et la haie, et se dirigea vers la demeure du faïencier.

La clarté d'une lampe se distinguait de loin dans la chambre qu'il connaissait trop. Le misérable rôda autour de la maison close et paisible. Il ne voulut réveiller personne, s'aidant des pieds et des mains, il escalada les treillages verts garnissant les façades, parvint à la hauteur de la chambre de Dupont, puis, tranquillement, sans se presser, après avoir acquis la certitude que celui qu'il cherchait travaillait à son bureau, il coupa un des carreaux de la fenêtre, fit jouer l'espagnolette, enjamba l'appui de la croisée, et se trouva dans la chambre.

Il avait fait si peu de bruit, et Samuel Dupont travaillait avec une telle application que le misérable se trouva debout près du fauteuil du fabricant avant que celui-ci soupçonnat sa présence.

La main du bandit effleura son épaule.

— Cyprien Rémois ! dit-il.

Ce nom fit tressaillir le faïencier comme si un fer rouge eût été appliqué sur une plaie vive.

— Encore vous! fit-il.

— Moi, répondit Jean Mioche ?

— Que voulez-vous ?

— De l'argent.

— Je me suis dépossédé, je n'en ai plus.

— Ecoutez, fit Jean Mioche, j'avais juré de ne plus revenir, et me tenir pour satisfait de ce que vous m'aviez remis. Dans ce moment-là, j'étais de bonne foi, je vous le jure.

— Allons donc ! fit le fabricant. Ne montez pas, à quoi bon ! Le jour où vous m'avez retrouvé fortuitement, vous vous êtes dit que vous trouveriez dans ma caisse une mine d'or inépuisable. Vous vous êtes trompé. Depuis l'heure où je me suis repenti, je me suis regardé comme le détenteur et non le propriétaire d'une fortune. Les pauvres devaient plus que moi profiter de mes succès. Je gardais, il est vrai, la disposition de l'or que je gagnais pour eux, mais si vous avez interrogé quelques-uns de ceux qui m'entourent, vous aurez compris que je croirais commettre un vol en prenant leur part.

Jean Mioche baissa la tête.

— Il me faut de l'argent, cependant, fit-il : cent cinquante mille francs ; remettez-les moi, et vous ne me reverrez jamais, tenez, vous saurez toute la vérité et vous comprendrez quel péril me talonne et m'oblige à m'adresser à vous. Je reçus jadis en dépôt cent cinquante mille francs ; des camarades partant pour la Nouvelle-Calédonie firent de moi leur banquier. Ils m'abandonnaient la jouissance des revenus, mais je devais garder le capital à leur disposition et le rendre à la première réquisition qui m'en serait faite. Vous croyez que la parole des *honnêtes gens* est sacrée ; celle des filous l'est plus encore, quand il s'agit d'un engagement pris entre eux. Si vous subissez une perte considérable causée par le manque de *bonne foi* d'un commettant, lui seul a prise sur vous. Le vol que j'ai fait de l'argent de mes camarades m'expose à leur vindicte. Je tomberai sous le couteau de l'un d'eux à moins qu'ils ne me livrent à la justice, et ils prendront ce dernier parti. En ce moment je n'exagère rien ; je ne mens pas. Ayez pitié de moi ; à mon tour j'ai peur et je prie. On me livrera, je serai guillotiné, et l'échafaud me cause une peur horrible. Cet argent, donnez-moi cet argent. Je quitterai Paris, je n'y reviendrai jamais ; je vous laisserai jouir en paix du fruit de votre travail. Une fois encore, puisez pour moi dans votre bourse.

— Quand même je le voudrais, je ne le pourrais pas, répondit le fabricant.

— C'est impossible.

— Lorsque je vous vis pour la première fois, je compris que c'en était fait du repos de ma vie, et je voulus au moins assurer celui des autres. Un traité d'association fut signé avec Norbert, mon fils adoptif ; j'assurai la prospérité de ce village, mon œuvre, ma joie, ce que je considère comme l'absolution de mon passé. Je vous dis ces choses tranquillement, froidement, afin que vous demeuriez bien convaincu qu'aucune pression ne me fera dévier de la ligne de conduite que je me suis tracée. Je ne dois pas plus vous laisser d'espoir d'obtenir quelque chose de moi par l'intimidation que je n'en garderai d'échapper à votre vengeance ; cette vengeance me trouvera résigné. Ce n'est pas sous la main d'un scélérat que je me courbe ; s'il ne s'agissait que de vous, je me redresserais de toute la hauteur de mon repentir. Mais vous êtes pour moi l'agent du châtiment d'en haut ; Dieu ne m'a point pardonné, puisque vous vous acharnez à ma perte. Il me restait encore une fortune assez importante, même après avoir fait des sacrifices que je viens d'énumérer ; ce fut alors qu'un incident fortuit me révéla que je me trouvais redevable d'une somme considerable, remboursement d'une succession dont j'avais été mis en possession par suite d'une erreur. Mon inventaire est fait ; mon notaire a reçu les comptes nécessaires, il possède les fonds, et avant deux jours j'aurai pour jamais assuré le repos de ceux que j'aime.

*(A suivre)*

RAOUL DE NAVERY